

JACQUES : UNE ETUDE

Un Regard Transformé Sur Nos Circonstances

Jacques 5 : 7 – 20

Introduction

La lettre de Jacques ne contient pas de conclusion habituelle mais jusqu'au bout l'apôtre continue à démontrer dans la pratique ce qu'est la foi chrétienne et comment la foi transforme notre manière de vivre et de concevoir la vie.

1. L'attitude de cœur

Jacques profite de parler de l'attente de jugement pour s'adresser à deux autres problèmes chez certains chrétiens. D'abord dans le verset 9 il retourne au sujet du jugement et de se plaindre des uns des autres dans l'église (ce qui peut être une tentation dans la souffrance – d'autant plus si les souffrances de certains de ces chrétiens étaient directement dues à la convoitise de leurs frères). Jacques rappelle que le fait que Dieu doit nous juger devrait influencer notre attitude vis-à-vis des autres puisque si nous jugeons les autres Dieu nous jugera pour notre jugement (Matt. 7 : 1 & 2) et nous encourager à laisser tout jugement et vengeance à Dieu (Rom. 12 : 19).

Puis dans le verset 12 il retourne à nouveau au sujet de nos paroles. Est-ce que ce verset interdit totalement de prêter serment en toutes circonstances, par exemple au tribunal ? Probablement non. Le serment avait été instauré par Dieu dans la loi (Ex. 22 : 10 & 11) – *Dieu ne pourrait pas instaurer quelque chose qui était un mal absolu en toute circonstance* – pour que dans certaines situations bien précises (*souvent liées à la justice*) on pourrait témoigner de sa bonne foi en engageant Dieu comme témoin (cf. Lévit. 19 : 12). De plus, l'apôtre Paul continue cette pratique dans le texte de ces lettres inspiré par le Saint Esprit (Rom. 1 : 9 ; 2 Cor. 1 : 23). Mais dans la culture juive, le serment avait été détourné pour fournir une manière acceptable de mentir en évitant d'engager le nom de Dieu (Matt. 5 : 33 – 37 ; 23 : 16 – 22). Jacques appelle aux chrétiens d'être toujours honnête à la lumière du fait qu'ils seront bientôt jugés par Dieu pour ce qu'ils ont dit (Matt. 12 : 36).

2. La présence de Dieu dans notre vie

La foi accepte et intègre également ce que Dieu révèle quant à sa présence dans notre vie et à sa centralité à notre vie. Ainsi, pour Jacques la réaction « normale » pour un chrétien face à la souffrance est de prier. Si par contre il est joyeux, sa joie aussi sera tournée vers Dieu.

De cette manière, un chrétien qui est malade se tournera en premier vers Dieu. Jacques encourage le chrétien malade à appeler aux anciens de l'église pour qu'ils prient en sa faveur en l'oignant d'huile. Il faut noter que l'initiative reste chez le chrétien qui exprime ainsi sa conscience de la souveraineté de Dieu et de la présence de Dieu en toute circonstance. L'onction d'huile pour les malades était également pratiquée par les disciples (Mc 6 : 13). Certains pensent que cette pratique vient du fait que l'huile aurait une valeur médicinale (cf. Lc 10 : 34) mais sa valeur est très probablement symbolique de l'Esprit de Dieu à l'œuvre pour encourager notre foi (*comme le symbole du baptême ou de la Sainte Cène*). En tout cas, l'huile en soi est moins importante que la puissance de Dieu puisque la prière doit être faite « au nom du Seigneur », c'est-à-dire sous son autorité.

Dans le verset 15, Jacques parle de « la prière de la foi » qui « sauvera le malade ». Il existe beaucoup de débat au sujet de la personne qui doit exercer la foi : le malade ou la personne qui prie ? Les versets 16 – 18 sembleraient indiquer que Jacques parle de la foi de la personne qui prie. Mais en même temps, la référence à Elie nous montre que cette foi n'est pas une preuve de puissance personnelle. Au

contraire, Jacques souligne les limites d'Elie mais montre ce qui peut se passer lorsqu'une personne tout à fait ordinaire prend Dieu au sérieux. Ce passage apporte une leçon importante au sujet de la guérison et est sensé encourager notre foi (il faut se rappeler qu'un des objectifs de Jacques semblent avoir été d'encourager la foi chez des personnes qui en avaient que peu) mais n'est pas le seul passage qui parle de la maladie et donc ne doit pas être interprété comme le dernier mot sur le sujet qui indiquerait que tout cas de maladie doit obligatoirement guérir suite à la prière (cf. les expériences de Paul et de Trophime) – nous devons toujours interpréter la Bible à la lumière des autres références bibliques sur un sujet.

Jacques souligne également l'importance d'une bonne relation avec Dieu de part et d'autre. Si le malade a péché – ce qui semblerait indiquer que certains cas de maladie sont liés au péché (cf. 1 Cor. 11 : 30) – ses péchés seront pardonnés ; mais il faut aussi que le péché n'entrave pas la relation avec Dieu chez la personne qui prie. Jacques encourage donc la confession mutuelle dans l'église – ce qui indique une bonne compréhension du salut par la grâce.

La grâce est également au cœur du dernier passage de cette lettre. Après avoir parlé de la confession du péché et de la prière des uns pour les autres, Jacques encourage l'église à veiller les uns sur les autres non pas dans un esprit de jugement ou de critique mais dans le désir d'agir comme Dieu en ramenant un frère ou une sœur éloigné à Dieu (Gal. 6 : 1 ; 2 Tim. 2 : 25 & 26). Si nous sommes conscients de notre dépendance de la grâce de Dieu à chaque instant, nous serons mieux qualifiés à ramener la personne pour son propre bien plutôt que de vouloir montrer notre supériorité.

Conclusion

Ainsi Jacques cherche à nous éveiller au fait que la foi transforme notre vie entière de façon radicale. Nous ne pouvons pas parler d'avoir la foi ou d'être sauvé par la foi si par cela nous entendons simplement l'apprentissage intellectuel d'une série de vérités bibliques. La foi passe par l'intégration dans notre vie de l'enseignement global de la Bible. Les œuvres produites par une telle intégration ne sont nullement la cause de notre justice auprès de Dieu mais en sont le fruit (Eph. 2 : 8 – 10).